

Homélie pour Noël 2019 – SJBW – doyen J.L. Liénard.

Qu'est-ce que je peux faire pour rendre le monde plus beau ?

Frères et sœurs, je reprends la question posée aux enfants il y a un instant, pour la renvoyer à chacune et chacun d'entre nous, car cette question est au cœur du mystère de Noël.

Pour bien comprendre, il faut sans doute remonter les siècles et les pages de la Bible, pour redécouvrir que la seule volonté de Dieu, c'est le bonheur des hommes dans un monde harmonieux – sans pour autant que cela se limite au visible et au terrestre. Bonheur des hommes et monde harmonieux, aujourd'hui et pour l'éternité.

Mais ça n'est pas si simple, car dès les origines de l'humanité, l'homme s'est plu à écouter d'autres voix, et les divisions se sont installées, et les rivalités et les violences entre les hommes. Et la soif de pouvoir, et la soif de l'avoir.

Et les prophètes sont venus. Ils ont rappelé le projet, ils ont redit l'Amour de Dieu et son appel, mais c'était souvent en vain... Alors, comment donc sauver les hommes, comment sauver l'humanité ?

En bousculant les évidences des hommes, tout simplement... et Dieu a inventé Noël.

Sa grâce, son Amour, son salut se manifestent... mais c'est avec une puissance très paradoxale, puisqu'il s'agit de la venue au monde d'un bébé dans des conditions très précaires, puisque des portes plus décentes lui étaient restées fermées.

Il y en a qui ont d'emblée compris et accueilli l'événement comme une grande joie pour le monde : les bergers, des gens tout simples au cœur ouvert... D'autres aussi : de riches savants, les mages, qui vont se laisser déplacer physiquement et spirituellement, et qui repartiront par un autre chemin, comme nous le dira l'évangile de l'Épiphanie. Mais il y en a qui se fermeront et refuseront, comme Hérode et les scribes et docteurs de la Loi qui l'entourent, et qui resteront accrochés à leur pouvoir et à leur savoir.

Cet enfant de la crèche, il continuera à dire Dieu et à dire l'homme selon le cœur de Dieu jusqu'au bout, jusqu'à en mourir.

Et si nous sommes ici aujourd'hui, c'est qu'il est vivant, qu'il est ressuscité. Aucun mort, fut-il le plus illustre, ne réunit des disciples à travers le monde entier après 2000 ans...

Il est vivant, et son évangile, page après page, nous est donné pour un monde et une humanité selon le cœur de Dieu... Qu'en faisons-nous ?

Je reviens avec ma question du début : qu'est-ce que je peux faire pour rendre le monde plus beau ?

On saisit comment cette question n'est pas autre chose que celle de notre prise au sérieux de Noël.

Et on saisit aussi combien beaucoup de mouvements actuels et de remises en question de nos modes de vie rejoignent profondément les appels à une conversion pour un monde et une humanité qui soient davantage selon la volonté de Dieu pour que l'on soit heureux. Ensemble. Tous ensemble.

Mais le pouvoir, l'avoir et le savoir sont coriaces et s'accrochent pour maintenir leurs privilèges... aurons-nous le courage de modifier certains de nos comportements, individuellement d'abord ? Et puis de nous mettre ensemble pour résister ? Laisserons-nous bousculer nos évidences ?

Il y a les grandes questions du climat, de la déforestation, de la surexploitation de la terre, de la problématique des déchets... mais il y a aussi, près de chez nous, les questions qui touchent directement à l'homme, à son respect, à sa dignité. Je laisse deux exemples à votre réflexion : le passage progressif des banques au tout-informatique... je lisais récemment combien c'est un problème pour nombre de personnes âgées ou pour les plus pauvres, qui n'ont plus accès à leurs extraits-papier, si ce n'est par envoi postal... avec frais supplémentaires. C'est peut-être un progrès technique... c'est sans doute une régression en humanité... Jésus est encore un peu plus pauvre dans sa crèche...

Deuxième exemple : ici à Wavre, et plus largement en Brabant Wallon, il n'y a pas d'accueil – au moins de nuit – pour les sans-abri. Or, il y en a, des sans-abri. Mais créer un tel lieu est soumis à des règles, à des coûts, et à des exigences qui découragent les meilleures bonnes volontés. Et des gens dorment dehors.

Je sais que ça ne se solutionne pas d'un coup de baguette magique : je ne suis pas plus naïf que vous. Mais la question de Noël est là : qu'est-ce que je peux faire, maintenant, pour rendre le monde plus beau ? Je suis sûr que chacun trouvera une réponse – petite ou grande – qui remplira de sens le souhait de joyeux Noël qu'avec les autres prêtres, je vous adresse de tout cœur.